

L'école maternelle ne doit pas devenir un centre d'entraînement aux épreuves d'entrée au cours préparatoire

Née sous la troisième République, l'école maternelle concilie aujourd'hui trois impératifs : accueillir le jeune enfant, l'éduquer, le préparer à sa scolarité future en œuvrant à son développement cognitif, social et culturel. Ce point d'équilibre a été formalisé par le programme scolaire actuel qui répond aux attentes des familles et donne satisfaction aux enseignants. Publié en 2015, ce programme a été élaboré en faisant appel à tous les secteurs de recherche concernés par l'école maternelle, à l'expertise des enseignants et à la collaboration des partenaires de l'école.

Rien donc ne justifie qu'on veuille rompre cet équilibre et contraindre l'école maternelle à renoncer à une grande partie de ses missions. Pourtant, c'est ce qu'envisage le Conseil supérieur des programmes (CSP) dans une « Note d'analyse et de propositions » où il propose une refonte du programme qui focalise l'école maternelle sur quelques apprentissages ciblés qui seraient intensément travaillés. Les propositions du CSP sont motivées par un objectif dont la Note ne fait pas mystère : améliorer les scores aux évaluations que passent les enfants à leur entrée au cours préparatoire. Comme l'enjeu est d'obtenir des performances supérieures à celles que réalise en moyenne cette classe d'âge, pour les auteurs de la Note, il s'agit d'anticiper les apprentissages concernés sans tenir compte du développement des enfants. Comme ces épreuves ne portent que sur ce que le jargon officiel appelle « les fondamentaux », c'est-à-dire le français et les mathématiques, les autres domaines sont négligés, notamment les activités physiques et artistiques. Comme les tests du cours préparatoire n'évaluent que des compétences techniques, l'enseignement des mathématiques et du français devrait être technicisé. Il n'est donc plus question de familiarisation avec la littérature de jeunesse, ouverture culturelle qui pourrait faire perdre du temps.

Ce choix politique procède d'une vision technocratique de l'école. Les auteurs de la Note cherchent en effet à améliorer la rentabilité de l'école maternelle en restreignant son champ et en anticipant les apprentissages ultérieurs. Cette doctrine est à mettre au compte d'une connaissance très lacunaire de l'école maternelle et des jeunes enfants. En effet, les auteurs ne se sont autorisés à consulter que trois chercheurs en grâce auprès du ministre, en se privant de la connaissance des apprentissages spécifiques à l'école maternelle, domaine bien exploré par la recherche et qui bénéficie d'une longue expérience. Ils restent donc à la surface des choses et ne s'intéressent pas aux transformations substantielles que l'école maternelle vise pour chaque enfant et qui demandent du temps.

Lorsqu'il arrive à l'école maternelle, le jeune enfant a déjà réalisé beaucoup d'apprentissages, à son rythme. Les habiletés motrices, les usages du langage sont très différents d'un enfant à l'autre, y compris dans une même

famille. La classe de petite section accueille donc non pas des êtres standardisés, mais de petites personnes uniques, en plein développement. Il faudra du temps et de l'habileté de la part de l'enseignant pour faire d'enfants tous singuliers une communauté qui partage des intérêts. Les auteurs de la Note préfèrent escompter que tous les enfants aient d'emblée des habitudes scolaires que leur aurait inculquées leur entourage. On sait pourtant qu'une telle exigence ne ferait qu'accentuer les disparités dues à la socialisation familiale. Mais cela n'empêche pas ces auteurs d'envisager un bilan de compétences dès l'entrée en maternelle, prenant ainsi le risque de catégoriser et stigmatiser des petits de trois ans.

Leur méconnaissance de l'école maternelle rend les auteurs de cette Note inaptes à comprendre la nature des apprentissages profonds dont cette école a la charge. Aussi leur Note évacue-t-elle d'un trait de plume tout ce qui a trait aux apprentissages langagiers : dans leur projet de refonte du programme, il n'est plus question que l'école aide les élèves à apprendre à parler, écouter, réfléchir, essayer de comprendre et progressivement essayer d'écrire et de lire. Plutôt que d'amener les élèves à réaliser ces activités cognitives de haut niveau, ils préfèrent leur faire faire des exercices empruntés à l'école élémentaire et même au collège. Ce choix, qui constitue un aveu de leur ignorance des processus de développement du langage chez les enfants de trois à six ans, témoigne de leur incapacité à saisir ce qui se joue en propre à l'école maternelle. Cette absence de clairvoyance va de pair avec leur conviction que l'école élémentaire devrait servir de modèle à l'école maternelle.

Un tel dogme explique que les auteurs de la Note ne comprennent pas le rôle du jeu à l'école maternelle. Certes, ils concèdent que le jeu correspond à un besoin des jeunes enfants, mais, redoutant toute perte de temps, ils estiment que des exercices scolaires qui paraissent ludiques à leurs yeux d'adultes suffisent à satisfaire ce besoin. Or si le jeu figure dans le programme de 2015 comme l'une des modalités d'apprentissage, c'est parce qu'on sait qu'il offre un espace irremplaçable à l'exploration, à la sociabilité entre pairs, à l'imaginaire. Mais les auteurs de la Note craignent que tout ne soit pas cadré ; ces espaces de liberté heurtent leur conception des études. Pourtant cette approche utilitariste ne saurait conduire qu'à un appauvrissement des capacités des enfants en occultant tous leurs apprentissages en situation informelle, si nécessaires à leur développement et à leur curiosité intellectuelle.

Il reste à espérer que la faiblesse du document présenté par le CSP, bâclé, mal organisé, plein de contradictions internes et d'erreurs factuelles, lui vaudra le sort qu'il mérite : être oublié dans un tiroir.

Premiers signataires

Sylvie PLANE, professeure émérite en sciences du langage, ancienne vice-présidente du CSP
Pascale GARNIER, professeure de sciences de l'éducation à l'Université Sorbonne Paris nord
Mireille BRIGAUDIOT, maitresse de conférences en sciences du langage